

# Festivals neuchâtelois: où sont les femmes?

Le taux d'artistes féminines dans les festivals musicaux de la région neuchâteloise dépasse à peine 10%, selon une analyse d'«ArcInfo». Différents acteurs du domaine s'expliquent.

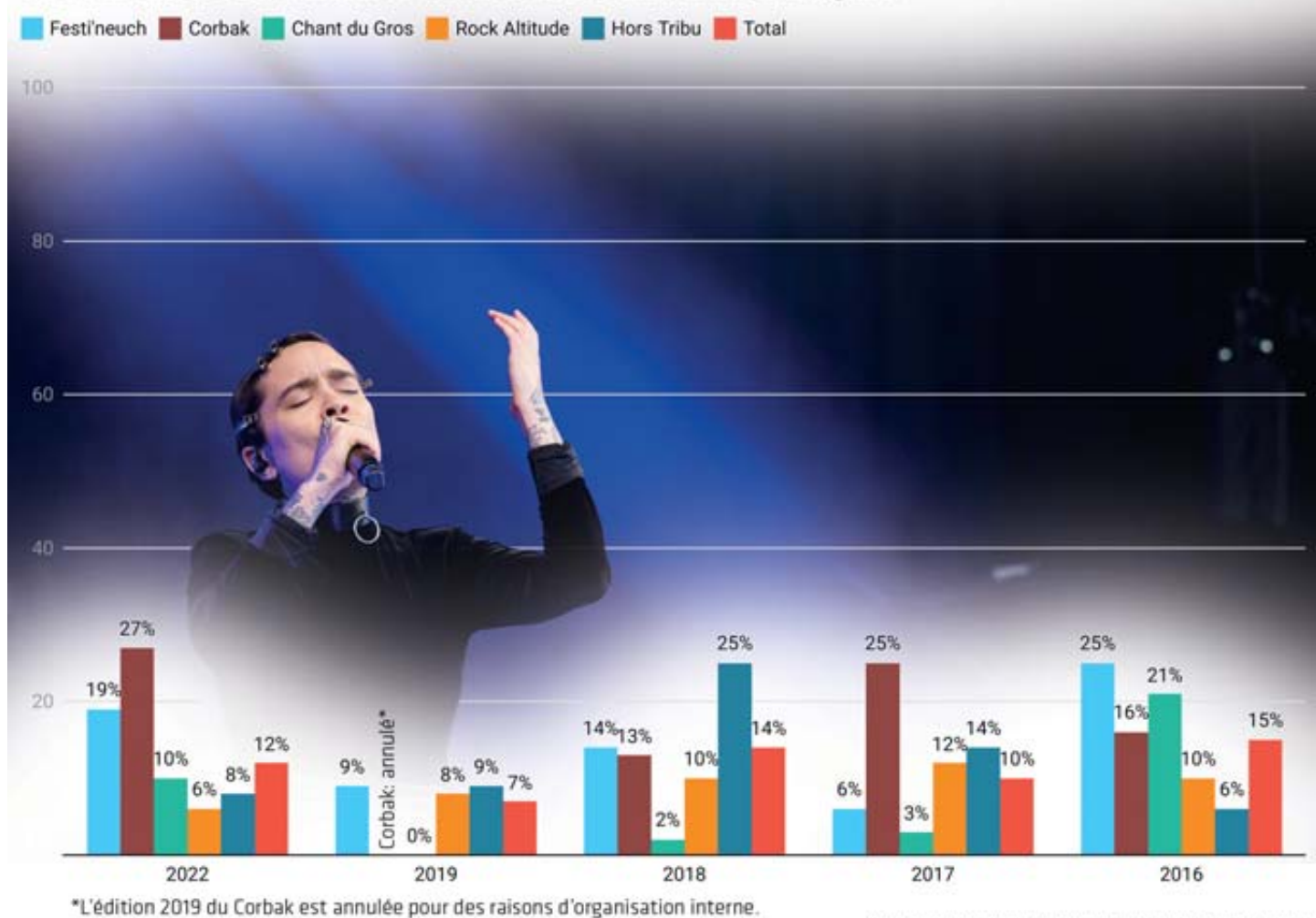
PAR LOIC.MARCHAND@ARCINFO.CH

«Où sont les femmes?», se demandait Patrick Juvet dans les années 1970. Qu'elles parlent d'amour ou préfèrent les motos, qu'elles portent des cheveux courts ou longs, les artistes féminines sont rares dans les festivals de la région neuchâteloise. C'est ce qui ressort d'une analyse réalisée par «ArcInfo» portant sur les cinq dernières éditions de cinq manifestations. Ainsi, les programmations de Festi'neuch, du Chant du Gros, du Corbak, du Rock Altitude et du Hors Tribu ont été passées au peigne fin. Au total, sur les 1792 artistes relevés, 213 sont des femmes, soit environ 13%. En d'autres termes, à peine plus d'une personne sur dix. Au niveau national, ce chiffre fluctue entre 10 et 15%, selon des analyses réalisées ces dernières années par Helvetiarockt, organisme national militant pour davantage de représentation féminine dans le secteur musical. On a cherché à comprendre pourquoi avec les programmeurs de ces manifestations.

## Un problème plus profond

Cette statistique ne représente pas une surprise lorsqu'on la leur soumet. Pour eux, les festivals ont un gros désavantage: ils arrivent en bout de chaîne. En d'autres termes, «les programmations sont encore souvent le reflet des différentes inégalités d'une industrie majoritairement pilotée par des hommes», témoigne Antonin Rousseau, directeur de Festi'neuch. Le constat est le même dans le «choix» dont disposent les différents programmeurs. En musique, les femmes sont, de manière générale, discrètes. Selon des chiffres de l'Université de Bâle, leur proportion dans les groupes ou orchestres helvétiques est d'environ 34% dans la musique classique, 12% dans le jazz et entre 8,6% et 12,8% dans

## Taux d'artistes féminines dans les festivals de la région



le rock et la pop. «Et ces proportions doivent être encore plus basses dans le hard rock ou le metal», précise Fabien Zennaro, cofondateur du Rock Altitude, qui accueille 6% de femmes cette année. «On reflète le marché.»

De manière générale, le secteur de la musique porte le bonnet d'âne dans le milieu culturel suisse. En danse, elles sont 50% à être présentes sur scène, toujours selon l'Université de Bâle. Le théâtre arrive derrière (40%), suivi des expositions d'art (26%).

## Contraintes par-ci, contraintes par-là...

«Les gens ne se rendent tout simplement pas compte de nos réa-

lités», lâche Gilles Pierre, directeur du Chant du Gros. «Entre les cachets, la disponibilité des artistes, l'exclusivité de certaines pour d'autres festivals, les périodes de tournée... On a déjà suffisamment de contraintes ainsi.»

Pour lui, le critère de genre «n'a jamais été une question. C'est la musique qui l'emporte sur tout le reste. Je me fiche de savoir qui la joue. Si on commence, ce serait tout aussi normal d'avoir des Arabes, des Chinois... Sans oublier les Alémaniques aussi.»

Compter sur une programmatrice n'est pas l'assurance d'une meilleure représentation féminine. Bénédicte Guillaume-Gentil fête sa première année dans

l'équipe de programmation du Hors Tribu. Malgré cela, le festival de Môtiers ne compte que 8% de femmes. «On a tout fait pour en avoir davantage», promet la programmatrice. «Si toutes avaient répondu favorablement, le taux se serait trouvé aux alentours de 20%. Mais dans la majorité des cas, soit le créneau proposé ne leur convenait pas, soit elles demandaient des cachets trop importants.»

## Une question de taille?

Il n'empêche, pour Antoine Faivre, programmateurs du Corbak, «une édition sans aucune femme, à l'image de 'Moon & Stars' cette année, n'est tout simplement pas dé-

féendable». Le festival tessinois avait essuyé de vives critiques au début du mois, notamment de la part de Sophie Hunger, la chanteuse bernoise.

L'événement de La Chaux-du-Milieu, quant à lui, fait partie des meilleurs élèves en la matière, avec un taux moyen de 19% de femmes sur les cinq éditions analysées, dont un 42% atteint en 2015.

«Tendre vers l'équité est l'une de nos valeurs phares», glisse-t-il. «Néanmoins, c'est sans doute plus simple d'atteindre cet objectif pour un festival comme le nôtre, avec une douzaine de plages horaires, qu'à Festi'neuch...» Et pourtant, en 2019, en Espagne, le festival

Primavera, qui a accueilli près de 220 000 spectateurs et spectatrices cette année-là, y était parvenu. «C'est la preuve que c'est possible», confirme Antonin Rousseau. «Mais on voit que la manifestation s'est appuyée sur des artistes émergents afin d'atteindre ce but.» «La programmation est certes importante pour eux, mais ce n'est plus le nerf de la guerre», poursuit Fabien Zennaro. «Le Rock Altitude fait non seulement face à l'offre du marché, mais un festival de notre taille se contente des miettes. Certains de nos artistes doivent choisir entre Paléo et nous...»

## Un rôle de modèle

S'il n'est pas encore arrivé à parité, Festi'neuch 2022 a permis «de mettre en avant des modèles», estime son directeur. «Clara Luciani, L'Impératrice, Flèche Love, Liraz... Même si elles étaient pour la plupart entourées de musiciens masculins, c'étaient elles, les patronnes du groupe.»

«Avant d'aborder l'équité dans la programmation, il me semble primordial de parler de l'égalité salariale», reprend Gilles Pierre. Dans ce domaine, c'est chose faite: «Une tête d'affiche, qui tourne généralement aux alentours de 200 000 euros, touchera la même chose, que ce soit un homme ou une femme.»

La majorité s'entend: le changement est lent, mais il est bel et bien enclenché. «On sent que les choses bougent», lâche Antonin Rousseau. «On va dans la bonne direction.»

«Les festivals ne vont en tout cas pas éviter de programmer des femmes», estime Fabien Zennaro. «Au contraire, c'est super intéressant pour nous! Mais concentrons-nous sur le fait d'encourager la création de groupes plutôt que de critiquer la programmation des festivals.»

## «En 2022, on ne peut pas faire comme si ce thème n'existait pas»

Giulia Dabalà est une artiste. Une artiste femme. Lorsqu'on évoque le sujet de la représentation féminine avec la Chaux-de-Fonnière, elle soupire: «J'en ai marre de devoir encore en parler aujourd'hui et d'être sollicitée seulement parce que je suis une femme. Ça ne devrait plus être un sujet.»

Pire, en prenant la parole, Giulia Dabalà a peur «d'être mise dans la case féministe, car certaines personnes nous voient directement comme des hystériques. En 2022, on ne peut plus faire comme si ce thème n'existait pas.»

«Les retours qu'on reçoit sont souvent violents, surtout sur les réseaux sociaux», affirme la chanteuse. «Une

femme qui ouvre sa bouche et revendique des choses, ça dérange.» Mais elle prend la parole, parce que «les choses doivent changer, parce qu'elles vont changer.»

## Les programmeurs «ont un rôle primordial» à jouer

Au cœur de ce changement, Lola Nada, cofondatrice d'Inouïe, à Genève, une agence de booking comptant, notamment, Clara Luciani ou Flèche Love dans son portfolio et luttant pour davantage de représentation féminine dans la musique. Elle ne peut plus entendre certains arguments avancés par les programmeurs. «Prétendre que les

festivals sont en bout de chaîne n'est que partiellement valable», estime la Genevoise. Pour elle, ces manifestations «ne peuvent pas réinventer l'industrie de la musique, certes». Mais les programmeurs ont «un rôle primordial»: celui «d'être des dénicheurs de talent, d'éduquer leur public à la musique. Dire que c'est trop compliqué, c'est faire preuve de paresse.»

Plus important, toujours selon Lola Nada, les festivals «doivent accompagner le changement social. On programme pour la musique, oui, mais aussi pour ce qu'elle évoque.» «Si des gens ne veulent plus venir parce que les paroles d'Eddy de Pretto, qui se revendique

ouverttement queer dans ses chansons, dérangeant, d'autres les remplaceront.» En outre, les organisateurs de ces événements «voient davantage ce qu'ils pourraient perdre que ce qu'ils ont la possibilité de gagner», résume Lola Nada. «Il y a des contraintes. Mais tout dépend de l'image que vous voulez incarner.»

## Manque de soutien des hommes

Pour Giulia Dabalà, être une femme dans la musique «n'est pas évident», car «vous devez automatiquement vous mettre à défendre votre place dans le milieu. Ce serait cool si on pouvait investir notre énergie sur d'autres

éléments. Comme chanter, par exemple.» Cela passe par des petits détails: des loges sans miroir, des toilettes à la propreté douteuse, un technicien qui «vous apprend comment faire votre job... Lorsqu'il n'y a pas de femme dans un festival, on le sent tout de suite.»

La Chaux-de-Fonnière regrette «un manque de soutien» de ses homologues masculins. «Ils pourraient accepter de se produire dans un festival, sous condition qu'il y ait un certain pourcentage de femmes, par exemple.» Dans tous les cas, Giulia Dabalà en est certaine: «On ne parviendra pas à changer les choses toutes seules.»